Inauguration de la plaque commémorative des frères Gagnebin à la Ferrière

Autor(en): **Gressot, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **44 (1939)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-685261

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Inauguration de la plaque commémorative des frères Gagnebin à la Ferrière

Discours de M. Jean GRESSOT,
Président central de la Société jurassienne d'Emulation.

Mesdames et Messieurs,
Chers collègues,

Le renom de chaque citoyen qui a rendu quelque service à la chose publique, est une des richesses les plus précieuses de son pays. Et c'est le devoir des prospecteurs de ces richesses que de les mettre en valeur et aussi bien celles qui se rattachent au domaine intellectuel que les autres.

N'est-il pas dans le rôle de la Société jurassienne d'Emulation de faire vivre ou revivre, connaître et admirer à la génération actuelle et à nos après-venants, ceux qui jetèrent un peu d'éclat sur leur pays et l'illustrèrent par leurs travaux, leurs talents et peut-être leur génie ? Les actes qu'ils ont faits, les institutions qu'ils ont créées, les travaux qu'ils ont accomplis, les œuvres qu'ils ont laissées, n'est-ce pas un acte patriotique au plus haut chef que de ne les point laisser recouvrir par la poussière du passé, mais de projeter au contraire, sur eux, les rayons du présent ?

1925. — Inauguration d'une plaque commémorative de Quiquerez à Soyhières.

4 juillet 1931. — Inauguration de la plaque commémorative de Xavier Stockmar, à Porrentruy.

1er octobre 1938. — Inauguration de la plaque commémorative de Virgile Rossel, à Tramelan.

10 octobre 1939. — Inauguration du monument Rossel, à Tramelan.

Et aujourd'hui, 28 septembre 1940, inauguration de la plaque commémorative des frères Gagnebin, à La Ferrière.

* * *

On ne dira jamais assez l'influence scientifique et artistique

qu'ont exercée, dans l'Erguel en particulier, dans le canton de Neuchâtel et l'Helvétie en général, les membres de la famille Gagnebin, de cette famille si heureusement douée dans tous les domaines et dont les deux plus illustres représentants sont certainement au 18e siècle, Daniel et Abraham.

Né le 11 février 1709, fils et petit-fils de médecins, Daniel Gagnebin — nous sommes redevable de ces renseignements à M. le Dr Gustave Amweg, qui les fera paraître d'ailleurs dans son prochain livre, — fréquente le collège Erasme (sorte de progymnase) de Bâle, puis l'Université de cette ville dont il suit les cours de la Faculté de médecine. Etabli quelque temps à La Ferrière, ses goûts le portèrent vers l'art militaire et il devint capitaine au régiment de Sonnenberg, au service de France. Nommé chevalier du Mérite militaire, — l'équivalent de celui de St-Louis, — il revint au pays, exerça de longues années durant les fonctions de major et inspecteur des troupes d'Erguel, et c'est en qualité de commandant du détachement de ce pays qu'il reçut le prince-évêque de Wangen, en 1776.

Daniel Gagnebin s'occupa de physique avec beaucoup de succès, de même que de chimie, de mécanique et d'optique, sciences pour lesquelles il manifestait une prédilection de choix. Ses travaux dans ce domaine contribuèrent, dans une large mesure, aux progrès réalisés en horlogerie. Il étudia les œuvres des savants contemporains, tels que Mariotte, Claude Perrault, etc. Il était membre de l'Académie de Goettingen. Le banneret Osterwald n'écrivait-il pas de lui, dans sa «Description des vallées et des montagnes de Neuchâtel» : «Il a inventé une machine propre à piquer, avec la plus grande justesse, des cylindres ou rouleaux nécessaires pour les pendules à carillons. Il fait des aimants artificiels, connait par ses expériences les phénomènes de l'électricité. Il s'est, en particulier, attaché à l'optique, ayant construit des télescopes, des microscopes, divers miroirs de toutes formes, cylindriques, coniques, pyramidaux. Il inventa plusieurs instruments pour l'inoculation du vaccin qui venait d'être découvert.»

Voilà bien la physionomie d'un savant, n'est-il pas vrai? Ce savant s'établit à La Chaux-de-Fonds en 1776, mais resta en étroites relations avec son lieu natal. Lié probablement avec Pierre Jaquet-Droz, il dut lui être d'un grand secours pour la construction de ses réputés automates. Il y décéda en 1781, sans postérité, mais laissant la réputation bien établie d'un excellent chirurgien et d'un génial physicien.

* * *

Son frère Abraham était né en août 1707 et après qu'un précepteur de latin se fut occupé de lui — et de Daniel égale-

ment, sans doute, — durant ses premières années, il se rend à Bâle pour y étudier, lui aussi, la physique et la médecine. Il y prend la passion de l'histoire naturelle et commence ses premières herborisations. En 1728, il entre comme chirurgien dans le régiment suisse en garnison à Strasbourg. De garnison en garnison, il parcourt ainsi toutes les régions de France et continue à herboriser et à collectionner. En 1735, il quitte le service, revient s'établir à La Ferrière, où il se marie.

L'activité botanique et paléonthologique fixait alors l'attention du monde savant. L'étude de ces branches qui exigeait une grande persévérance et une vocation particulière -- Abraham Gagnebin y était préparé par une forte initiation naturhistorique et de précieuses connaissances acquises au cours de ses voyages — allait trouver en lui un fervent disciple et bientôt un maître : la connaissance de Haller en 1739 allait y contribuer plus largement encore. Et les lettres de Gagnebin à Haller contiennent un véritable trésor sur l'histoire scientifique du 18e siècle, alors que son activité enrichit la flore suisse de véritables trésors.

Ajoutons qu'en juin 1765, se place le séjour de J.-J. Rousseau à La Ferrière, et Gagnebin devint le véritable maître ou le conseiller du philosophe en botanique.

Mais à côté de la botanique, Abraham Gagnebin se révélait aussi géologue et climatologiste compétent et avisé et il sut donner à cette triple activité, un rendement combien prodigieux et combien précieux. Sa mort, en 1800, fut un véritable deuil national.

Je ne reviendrai point ici sur l'étude si fouillée dont quelques bonnes pages nous ont été lues ce matin et qui paraîtra dans les «Actes» ; je n'empièterai pas non plus sur les discours de tout à l'heure.

Les deux frères Gagnebin ont, sauf pendant quelques années, constamment vécu et travaillé ensemble à La Ferrière. Tous deux s'occupèrent, outre leur pratique médicale, des mêmes études, des mêmes collections et il n'est pas toujours facile de discerner rigoureusement leurs parts respectives et leurs apports individuels.

Les deux jouissaient, écrit Thurmann, dans son «Abrahm Gagnebin de La Ferrière», d'une considération générale dans le pays. Ils étaient journellement consultés comme médecins et s'étaient acquis à cet égard, une réputation d'habileté que leurs autres connaissances avaient encore contribué à étendre. Au milieu d'un district où toutes les idées se tournaient vers les applications industrielles, on avait souvent recours à eux pour des directives relatives à quelques perfectionnements exigeant l'intervention de lumières plus scientifiques que celles de l'ouvrier ordinaire.

Unis dans la vie, ils restent unis dans la mort et l'Emulation se doit de ne les point séparer.

Dans cette maison qu'ils habitaient, dans ce cadre de leur vie familiale et studieuse, dans ce laboratoire de leur science, — un peu d'imagination et beaucoup d'amour pourraient faire ressusciter leurs hôtes, — la Société jurassienne d'Emulation tout en remerciant ceux qui, de près comme de loin, ont contribué par leur talent, leur générosité, leur appui et leur ferveur du passé à l'érection de cette plaque commémorative, est heureuse et fière de rendre aux frères Gagnebin le juste tribut d'admiration qu'ils méritent et de transmettre aux générations futures le souvenir de leur existence laborieuse, de leurs œuvres savantes et de leurs talents innombrables.

En honorant les hommes qui ont illustré le Jura, c'est aussi le petit pays tout entier que l'on honore.

Que cette plaque commémorative demeure donc comme un hymne d'hommages et de reconnaissance aux frères Gagnebin et au Jura.